

Mon Grand-père paternel : Max Joseph COUDRON 17. 9. 1896 / 27 juillet 1969

Max Joseph COUDRON naît à Saint-Sauveur dans l'Yonne (on ne disait pas encore Saint-Sauveur-en -Puisaye) le 17 septembre 1896.(**photo 1 acte naissance**)

Ses parents, Angèle et Marie vivent dans une belle maison bourgeoise. Angèle est négociant en vins et spiritueux à Saint-Sauveur et les affaires sont prospères ; la famille emploie une domestique logée, un secrétaire comptable, un employé pour les livraisons à cheval et un représentant de commerce. Max a déjà une sœur née en 1890 et un frère en 1894. Sa très jeune sœur naîtra en 1908.

Son père, Angèle COUDRON est originaire de Taingy dans l'Yonne, comme toute la famille COUDRON depuis le milieu 17ème siècle (mes recherches s'arrêtant en 1649)..Toutes les différentes branches depuis le milieu du 17ème siècle y ont fait souche. Ils savent en général tous signer depuis le début du 18ème siècle et l'un d'eux est même officier de la commune. A l'origine, ils sont cultivateurs, ou laboureurs, donc propriétaires de terres. Ils sont également épiciers/cabaretiers /aubergistes.Ils savent lire et écrire. (Arbre généalogique incomplètement rempli) et l'on peut trouver de belles signatures sur les différents actes d'état civil. **Photos et 2 et 3 (Dimanche à la campagne)**

Max et son frère Robert fréquentent un internat professionnel de jeunes hommes situé à Saint- Fargeau, à 10 km de St-Sauveur. Ils y étudient en particulier la comptabilité commerciale.(**photo 4**)

Vers ses 18 ans, Max part à Berne en Suisse où il est représentant de commerce dans une grande entreprise de tissus (famille Bernheim).

Il revient en vélo de Suisse pour passer son conseil de révision en 1915.

En Septembre 1916 il répond au recensement de sa classe (subdivision d'Auxerre). Il est soldat de 2ème classe, incorporé dans la 2ème compagnie de Chasseurs à Pied .

IL part le 12 avril 1916 pour Lunéville. Il aura le grade de caporal le 27 août 1916. **Photos 5 (registre matricule)**

(Chasseurs à Pied réf. site Chtimiste : bataillons composés d'hommes généralement petits, vifs et excellents tireurs ; ils agissent en tirailleurs en avant de l'infanterie c.-à-d. en profitant des accidents du terrain pour se poster et viser, contrairement à l'infanterie dite de ligne laquelle est employée en formation plus ou moins compacte.)

En 1917 il fait partie de la 3ème compagnie du 2ème BCP (**photo 6**)

Il participe aux grandes opérations offensives pour faire reculer le front allemand et rejeter l'ennemi dans la vallée de l'Ailette, dans la région de la Crête des Dames, dans le secteur de Bray en Laonnois (Aisne). L'offensive est prévue le 5 mai 1917 à la ferme de Malval. **Photos 7 (cartes)**

Le 2 mai 1917 il est grièvement blessé aux yeux et sur le corps par des éclats d'obus le, lors d'une relève particulièrement difficile, et évacué au Val de Grace à Paris. Il est aveugle. **Photos 8 (médailles militaires) et 9(Légion d'Honneur site Léonore)**

Grâce à l'attention du professeur Kalt, grand spécialiste aux Quinze-Vingt, qui le passe à l'électro-aimant, il retrouve 1/10^{ème} de son œil gauche et porte un œil de verre à droite.

En Septembre 1920 il se marie avec Henriette DEVEAUX, fille d'un patron serrurier de Saint-Sauveur et se fâche avec sa famille en refusant un mariage arrangé avec la fille d'amis d'Auxerre. (C'est son frère qui l'épousera !) **Photo 10 (mariage/1920)**

En 1921, lors du recensement, il est porté comme épicier dans une coopérative boulangère à Treigny à 8 km de Saint-Sauveur. J'aime croire qu'il y croise son illustre voisin Aristide LIAN qui habite de l'autre côté de la place du village. Puis il exercera épisodiquement comme épicier à Fontainebleau.

Son fils Jean, mon père nait le 27 mai 1921.

Il revient à Saint- Sauveur en 1923.

Son père négociant en vins et spiritueux l'emploie quelques années comme représentant (recensement de 1926).

En 1931 , lors du recensement,il est noté receveur buraliste. Il bénéficie, je pense (à vérifier) d'un emploi réservé, suite à son invalidité. Une fille Hélène nait en mai 1931, dix ans après mon père Jean. (Il y aurait beaucoup à dire sur le contrôle des naissances à cette époque. Ma grand-mère m'a parlé de ce sujet...)

Son père Angèle décède en 1935. La grande maison bourgeoise est vendue et le commerce cessera certainement ruiné ou affaibli par la guerre et les réquisitions de chevaux nécessaires aux livraisons.

En 1936 au recensement, Max est désigné « tabac buvette, patron ». L'achat du café est certainement réalisé grâce la succession familiale. Café que j'ai connu enfant, et réputé par le caractère caustique et bien trempé de son patron. **Photo 11/1932**

Par décret du Ministère de la Défense Nationale 31.1.59 publié au J.O. du 6.2.59 il est décoré de la Légion d'Honneur qui lui est remise par son ami qui a perdu un bras à la guerre et dont il avait sauvé la vie en refusant de l'abandonner sur le champ de bataille. Le député maire d'Auxerre Gérard Vée est présent. **Photo 12/ 1962**

Il ne conservera plus tard que la recette buraliste où je me plaisais à donner les paquets de tabac brun et à rendre la monnaie. Il décède en 1969 à Saint-Sauveur.

Notes sur mes recherches.

Elles ont commencé bien sûr par les recherches dans les registres d'état civil.

Mon intérêt portait surtout sur la Guerre de 1914/18 dont il n'a jamais parlé. Je voulais retrouver son parcours militaire tout juste évoqué dans ce document et le lieu précis où il avait été blessé. Pour cela j'ai beaucoup lu les journaux des unités engagées.

- archives départementales de l'Yonne : Matricules militaires

- le site culture.fr/grandmemorial qui renvoie souvent aux archives départementales de l'Yonne.

-site ancestral.fr : descriptif des armées françaises : le parcours du 2^{ème} BCP y est décrit jour après jour de façon manuscrite..

- site gallica.bnf.fr Les armées françaises dans la Grande Guerre: le journal des unités engagées renvoi à l'historique publié chez Berger- Levrault par le capitaine Emile Chaton

-site chtimiste.com recense et décrit également tous les bataillons

-Site mémoire des hommes site officiel des armées.

Grâce à Genéagom j'ai découvert le plaisir de s'arracher les yeux sur les recensements de 1836 à 1931.

J'ai la chance d'avoir de nombreuses photos : Saint-Sauveur était un gros bourg qui possédait un photographe. La famille avait certainement les moyens de faire éditer des clichés. Merci maman de les avoir précieusement annotés au dos ...

Plus personnel, en vue de l'écriture d'une histoire de famille au début du 20^{ème} siècle, la jeune sœur de Max a écrit, sur cahier d'écolier, en 1982 à 74 ans, ses mémoires de jeune fille et parle avec émotion de sa visite au Val de Grâce parmi les blessés de Guerre, de Max aveugle et de son difficile retour à la maison.

J'ai laissé volontairement la dernière photo (**photo 13**) car pour moi, faire de la généalogie c'est aussi faire revivre nos ancêtres dans nos souvenirs affectifs. Mon grand-père Max et ma grand-mère Henriette sont présent ainsi que Hélène, ma tante, sœur de mon père, 90 ans à ce jour, et à qui je dois de précieux souvenirs. Je suis à gauche avec ma sœur et mon frère.

Catherine Dubois